

Nicolas Bouvier, Du coin de l'œil : écrits sur la photographie

Anne Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61642>

DOI : 10.4000/critiquedart.61642

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Bertrand, « Nicolas Bouvier, Du coin de l'œil : écrits sur la photographie », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/61642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61642>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Nicolas Bouvier, Du coin de l'œil : écrits sur la photographie

Anne Bertrand

- 1 Nicolas Bouvier (1929-1998) disait : « je fais des photographies sans être photographe, et j'écris de temps en temps sans être véritablement écrivain. Je crois que si je devais me prévaloir d'une spécialité j'opterais pour celle de voyageur. Etre l'œil ou l'esprit qui se promène, observe, compare et ensuite relate, une sorte de témoin ». *L'Usage du monde* (1963), et ses livres suivants, ont établi l'auteur suisse comme un des plus curieux, fins, généreux écrivains-voyageurs. Alexandre Chollier rappelle comment Nicolas Bouvier devint « photographe presque du jour au lendemain, moitié par nécessité, moitié par chance », en 1955 à Tokyo. Il fut ensuite iconographe. Cet ouvrage réunit, dans l'ordre chronologique, plutôt que ses « écrits sur la photographie », des textes rédigés de 1965 à 1995 *autour* de la photographie et de l'image, tant il est vrai que l'une ou l'autre ne sont parfois que prétexte au propos tenu. Ils apparaissent inégaux, et cette édition aurait pu être plus exigeante, évitant coquilles et répétitions. Le livre réserve cependant des merveilles, quelques lignes sur « Le Mur », quelques pages sur « Les Leçons de la rivière », une seule intitulée « Boulevards maritimes », ou cette étude sur les « Photographies de Gustave Roud », « célébration » visuelle à l'opposé de l'« exorcisme » que constitue l'écriture de son *Petit traité de la marche en plaine* (1932). Les goûts de l'écrivain en matière de photographie apparaissent classiques, le portrait a sa faveur, comme le reportage qui « implique une éthique », il hait l'abstrait, le minimal, le conceptuel. En matière d'image, il se montre plus ouvert, s'émerveillant des trésors de bibliothèques qu'il écume pour faire découvrir, par exemple, la peintre et naturaliste allemande Maria Sibylla Merian (1647-1717), qui la première associa plantes et insectes. « L'image est, comme l'écrivait le critique John Berger, "une autre façon de raconter". » On lira en complément l'essai d'Olivier Lugon, *Nicolas Bouvier iconographe* (Genève : Bibliothèque de Genève ; Gollion : Infolio, 2019).